

BULLETIN
DES
AMITIÉS SPIRITUELLES



SOMMAIRE : L'Apostolat chrétien, page 1. — La Cène, page 27. — Méditation, page 30. — Questions et Réponses : Sur le "Credo" chrétien, page 31. — Livres reçus, page 32.

RENSEIGNEMENTS

La Société

des « Amitiés Spirituelles », fondée par Sédir, a été déclarée en 1920 (insertion au « Journal Officiel » du 16 juillet 1920).
Objet : Association chrétienne libre et charitable. Siège et Secrétariat Général : 31, rue de Seine, Paris (6^e). Envoi des statuts sur demande.

Permanences

ont lieu aux adresses de nos Comités et de nos Correspondants, que l'on peut demander au Secrétariat Général. On y reçoit gratuitement toute personne qui désire obtenir un renseignement sur les matières religieuses et philanthropiques.

Réunions spirituelles. — Ont lieu aux mêmes endroits et sont employées pour demander au Ciel, par la prière, d'intervenir dans la guérison des maladies et dans les événements individuels et collectifs.

Bibliothèque. — Certains de nos Comités ont organisé un service de prêt gratuit de livres.

Entretiens familiaux. — Des causeries sont données dans chaque Comité, selon le désir des adhérents.

Réceptions particulières. — Enfin, les Directeurs de nos permanences reçoivent individuellement les personnes qui le désirent.

Précisions sur la constitution de l'Être humain

L'âme, c'est notre principe d'éternité ; autonome, immuable, toute sereine ; elle est le centre fixe autour duquel tournent tous les corps, toutes les planètes, dont l'ensemble constitue notre esprit. Sa vie, c'est l'amour (par et pour le Christ).

L'esprit, c'est tout ce que la Nature a prêté à l'âme pour travailler. L'esprit de l'être humain, c'est donc le milieu où s'unissent d'un mutuel amour le centre vivant et le centre mort, la lumière du Verbe et la Ténèbre du Moi ; c'est l'ensemble de tous les organismes invisibles par lesquels nous vivons, nous agissons, nous comprenons, nous aimons ; c'est tout ce qui s'étend en nous entre l'âme éternelle et le corps mortel.

Donc, une partie éternelle. incréée ;

Une partie temporelle, créée

Cette dernière est très complexe. Dans l'être humain se retrouvent toutes les forces et toutes les substances des zodiaques, des systèmes solaires, des planètes visibles et invisibles, de cette terre enfin.

PREMIER EXEMPLE :

En allant de bas en haut, ou du dehors au dedans, on doit trouver dans l'homme :

UNE PARTIE TERRESTRE MORTELLE : LE CORPS PHYSIQUE, sensoriel et sa force vitale (le double).

UNE PARTIE COSMIQUE IMMORTELLE dont le centre est le moi ; c'est la personnalité immortelle, le siège de la conscience, du libre arbitre ; donc la volonté responsable, capable de bien et de mal ; elle comprend l'être intellectuel et moral avec, comme corps, tous les organismes invisibles supra-conscients.

UNE PARTIE DIVINE ÉTERNELLE : propre-

Comité mayennais, 9 bis, rue André de Lohéac. Laval,
le 3^e dimanche, de 10 h. 30 à midi et sur rendez-vous.

Comité niçois, 51, boulevard Auguste Reynaud; sur convocations.

Comités normands, 2, rue du Point-du-Jour, Bihorel (S.-I.),
le samedi, à 14 h. et sur rendez-vous. (Tél. 91.228).

le 1^{er} dimanche :

à 15 h. Séance et entretien mystique.

à 16 h. Réunion des sociétaires.

le vendredi qui suit le premier dimanche, à 21 h.,
réunion du Cercle amical.

au Havre, 3, rue Jules-Siegfried (Tél. 2.436),

le samedi de 10 h. à midi et le 2^e dimanche à 10 h. 30.

à Bolbec, 20, rue Jules-Grévy, le 3^e dimanche, de
15 à 16 h.

à Caen, impasse Callu; le 4^e dimanche, de 9 à
10 h. et sur convocations.

à Dieppe, 126, rue Général-Chanzy, le 4^e dimanche,
de 14 à 16 h.

Comité tourangeau, 76, rue J. J. Noirmant, Tours.

le 1^{er} samedi, de 20 h. 30 à 22 h.

le 3^e dimanche, de 10 h. à 12 h. et sur rendez-vous.

Comité belge, 224, rue Lombaertzyde N. O. H., lez-
Bruxelles, sur rendez-vous.

Comité égyptien, B. P. 1267, Alexandrie; sur convocations.

Comité polonais, rue Chmielna, n° 36/7, Varsovie,

le jeudi, de 16 à 18 h.

Réunion des Sociétaires le 3^e dimanche, de 17 à 20 h.

Les membres habitant la province ou l'étranger
peuvent demander au Secrétariat général, pour des rendez-
vous, le nom et l'adresse de celui de nos correspondants
qui réside au plus près de leur domicile.

Bulletin des Amitiés Spirituelles

« Comme Jésus nous a aimés,
nous aussi, aimons-nous les uns les autres »

N° 12

Avril 1931

L'Apostolat chrétien

En présence d'un univers où l'observateur réfléchi n'aperçoit que des formes fugaces et des phénomènes transitoires, assujettis néanmoins à des lois fixes, la raison, laissée à elle-même, est tentée de conclure hâtivement à un déterminisme universel. Elle piétine, alors, dans un doute irrémédiable dans lequel elle se complaît, au lieu qu'elle devrait en être humiliée, se plaçant ainsi orgueilleusement au-dessus de la foule qui croit et pensant avoir exprimé, par ce scepticisme, le stade dernier de l'intelligence humaine.

L'orgueil l'aveugle à tel point qu'elle en arrive à se glorifier de ce qui n'est qu'un aveu évident d'infériorité et d'impuissance.

Ces ténèbres ne s'éclairent que si la foi les illumine, apportant ses étincelantes fulgurations dans ces sombres demeures. Des hommes, en effet, se

trouvent, en divers points de la planète, comme d'autres se sont rencontrés, tout le long de son histoire, qui sont porteurs des certitudes éternelles et qui secouent, sur les foules assoupies dans les jouissances matérielles, les torches des divines clartés. Ce sont des apôtres; ils savent que ce n'est qu'en apparence que le Monde est un rébus incohérent; que, puisque Dieu en est l'Auteur, il y a une réalité stable sous ses fallacieux dehors et qu'il se construit une œuvre magnifique, en dépit de l'écoulement universel des choses: cette réalité pérenne, cette œuvre grandiose, c'est l'accomplissement de la volonté du Père qui est toute perfection.

Or, quelle peut être cette Volonté, sinon de procurer aux créatures le maximum de bonheur qu'elles peuvent recevoir? Dieu, qui est la bonté infinie, peut-Il avoir un autre but? « Serait-Il le Père s'Il ne destinait tous Ses enfants à atteindre leur perfection? »

Supposer un Dieu qui, ayant créé l'univers, le laisserait en proie au Destin fatal, reviendrait à nier Dieu; car, ou bien, étant infiniment bon, Il voudrait rendre Ses enfants heureux, mais ne le pourrait pas, assertion insoutenable et inconciliable avec Sa toute-puissance; ou bien, étant tout-puissant, Il ne voudrait pas donner le maximum de bonheur à Ses créatures et, alors, Il manquerait de bonté, hypothèse également absurde. Serait-Il moins parfait que nous qui, cependant, désirons le plus grand bien à notre progéniture?

Nous critiquons les riches de la terre qui refusent de venir en aide aux nécessiteux, bien qu'ils puissent, eux, arguer du fait qu'ils ne sont pas cause de la pauvreté de ces miséreux. Nous qualifions de dénaturé un père qui abandonnerait ses enfants. A plus

forte raison Dieu ne peut-Il pas Se désintéresser du sort des Siens.

La conclusion logique de ce qui précède, c'est que, comme l'affirment les saints, l'Univers est une immense bénédiction, que tout y est l'expression d'une sagesse incommensurable ; que les douleurs, les larmes, les injustices apparentes qu'on y trouve, rentrent dans le plan d'harmonie de l'ensemble, car elles sont le meilleur remède à nos infirmités et le stimulant par excellence de notre incorrigible inertie. Ce n'est pas, en effet, un bonheur matériel — si pâle en soi et si peu capable de satisfaire nos âmes — que Dieu veut nous donner ; mais un bonheur spirituel et parfait, bonheur inséparable de la liberté, l'esclavage étant incompatible avec la vraie joie. Or, la souffrance est la rançon de cette liberté : elle seule peut nous arrêter sur la pente du péché, et « qui commet le péché est esclave du péché ». Si nous avons été créés incapables d'engendrer le mal et toujours obligés de faire le bien, aurions-nous jamais pu aspirer à devenir libres ? Non, nous serions des automates. D'ailleurs, sans le mal, le bien n'aurait plus aucun sens pour nous, comme la santé sans la maladie, comme la lumière sans la ténèbre. C'est ainsi que l'enfer est « l'ombre nécessaire à la splendeur, comme l'affirme Sédir, l'obstacle indispensable à l'élan ». Et les souffrances subies ici-bas servent à une augmentation de bonheur dans la vie de l'éternité.

Une des beautés du plan providentiel, c'est donc d'avoir mis les créatures en contact les unes avec les autres, avec des besoins similaires et des ressources limitées, de manière qu'elles apprennent l'amour par le sacrifice mutuel et qu'en se dépouillant progressive-

ment de l'égoïsme et de l'orgueil, elles avancent vers la liberté intérieure en quoi consiste le salut.

Une autre caractéristique du plan divin, c'est de faire collaborer à sa réalisation les êtres les plus avancés, ce qui est une faveur insigne du Créateur, par laquelle Il rend la créature participante de Son œuvre et de Sa vie même.

Pendant de longues périodes, les hommes s'agitent pour des buts immédiats et personnels : conserver la vie, acquérir des biens, des connaissances et des pouvoirs. Une fois revenus de toutes ces illusions et ayant essuyé la déception de ces faux mirages, quelques-uns sentent se lever en eux un besoin nouveau : connaître la Vérité pour Elle-même, pour La servir. C'est là un écho du cri que le Vêridique lance dans leur cœur, en y semant l'inquiétude du Ciel. Pour la première fois, l'âme divine a transmis au « moi » une parole de vie et cette parole va germer ; cette graine, selon la belle comparaison de l'Évangile, va devenir un grand arbre et les oiseaux du ciel s'y abriteront.

Les hommes en question commencent à comprendre pourquoi l'immense Nature, malgré ses incalculables richesses, ne saurait assouvir leur cœur assoiffé d'absolu : c'est qu'au-dessus d'elle, en dehors et en dedans d'elle, il y a un Royaume de la liberté sans mesure, de la vie sans les limitations qu'on trouve ici-bas, un séjour de la Vérité et de l'Amour infinis. Leur intuition de cet habitat de la Gloire réveille en eux la nostalgie du Ciel dont ils avaient comme perdu le souvenir, par leurs longues pérégrinations dans les mondes de la matière. Le retour à la véritable Patrie est dès lors leur unique espérance.

Il leur devient évident, néanmoins, que, si

le Père qui agit en tout avec sagesse, les a envoyés ici-bas, ce ne peut être que pour un noble but. Et quel plus noble but que de travailler à la réalisation du plan divin, d'œuvrer dans le sens créateur, d'agrandir, de spiritualiser la vie ? C'est la plus belle mission de l'homme dans l'univers. L'apostolat est donc sa destination définitive et la plus haute.

Il ne peut réaliser cette mission que par le sacrifice de soi ; le sacrifice est la preuve et l'aliment de l'amour ; or, l'amour seul est constructeur ; la haine et l'orgueil ne peuvent que diminuer et détruire la vie. On ne devient donc apôtre que lorsque le cœur se laisse toucher par la compassion, lorsqu'il s'embrase jusqu'à l'immolation. Aussi le Ciel ne nous appelle-t-Il à cette fonction mystique qu'à un certain stade de notre développement.

Que peut-il pour le salut des autres, celui dont toutes les préoccupations convergent vers son propre « moi » ? Il n'est pas encore apte à servir ; il fait de soi un centre auquel il cherche à tout attirer et c'est là le premier mensonge, source de tous les autres, car la personnalité terrestre n'est pas un centre stable, mais un agrégat transitoire. Se rechercher soi-même est donc de l'idolâtrie contraire au principal commandement qui est d'adorer et d'aimer Dieu seul.

Aussi, toutes les religions ont-elles placé le renoncement à la base de la vie ascétique et morale ; il est la condition indispensable de notre union avec l'Absolu. Celui qui ne pense qu'à sa propre personne dont il se fait une idole, se ferme la communication avec l'Irrévéle et met le Ciel dans l'impossibilité de lui donner les vrais biens.

Car c'est le Ciel, c'est-à-dire le Christ, la figure du Père quand Il Se tourne vers nous, qui est le

seul Semeur et le seul Donateur. C'est Lui qui, notamment, suscite les disciples et les apôtres, et Se donne à eux dans la mesure de leur humilité et, par eux, aux hommes et aux autres créatures. S'ils veulent propager la Lumière, ils doivent, avant tout, avoir le sentiment de leur néant et se rendre ainsi réceptifs à cette Lumière, afin de pouvoir la communiquer. S'ils croient à leurs propres mérites et à leur propre savoir, comme ceux-ci sont limités et ténébreux, ils ne pourront propager que la ténèbre et l'orgueil.

Ces quelques considérations montreront que, pour être efficace, l'Apостolat chrétien doit être appuyé sur ces trois assises de la vie mystique, dont tous les maîtres en spiritualité ont indiqué l'importance primordiale, savoir :

l'humilité, sans laquelle aucun bien réel ne peut être accompli, l'orgueil empoisonnant tout ;

la charité pratique, car l'amour en actes, étant de la vie, parle à la vie au dehors et suscite l'enthousiasme et le courage chez les autres ;

et, enfin, la prière qui se fonde sur l'humilité et qui est la forme la plus haute de la charité.

On sera peut-être étonné de ce que je n'aie pas nommé la foi parmi les conditions nécessaires à l'apostolat, quand il est évident que son existence, au moins en germe, est indispensable à celle des trois autres. C'est que l'apôtre peut commencer sa mission, avant que la vraie foi ne soit descendue dans sa conscience psychologique. Son esprit la possède partiellement, tandis que son « moi » n'en a encore que l'intuition vague mais suffisante pour que sa volonté agisse et que son cœur s'enflamme. Elle descendra progressivement dans sa conscience de veille, plutôt

comme une récompense de ses travaux ; car la vertu surnaturelle dont nous parlons ici n'est pas l'adhésion mentale à un credo. Ce qu'on entend communément par ce mot n'est que l'ombre bien pâle de la foi, puisque le Christ a dit qu'il suffisait d'en avoir gros comme un grain de sévéné pour devenir apte à commander à toute la Nature et pour transporter les montagnes.

Très peu d'hommes possèdent cette foi, et nul n'en a la plénitude sur la terre.

Le disciple l'a en germe, toutefois, et ce germe se développe au cours de ses travaux, le rendant de plus en plus participant de l'Omnipotence et de l'Omniscience divines, ce qui suffit à expliquer les faits miraculeux qui accompagnent parfois son ministère, bien qu'il se défende d'en être la cause et qu'il cherche à ce que ces faits restent autant que possible ignorés.

Si la vraie foi, avons-nous dit, est la récompense des efforts du disciple, plutôt que leur condition préalable, par contre la pratique d'une vie ascétique profonde est indispensable à son ministère. Affirmer le contraire équivaldrait à dire qu'une plante peut produire des fleurs et des fruits, sans le travail souterrain des racines qui puisent les aliments nourriciers dans le sol. Aussi, est-ce dans ses fatigues charitables, dans ses luttes intérieures, dans ses jeûnes spirituels et dans ses oraisons incessantes que l'apôtre trouve la force et la fécondité nécessaires à son labeur.

Le succès de sa propagande mystique n'est guère, en effet, le résultat de son éloquence ; les efforts oratoires sont d'un mince secours, quand il s'agit d'entraîner les volontés et les cœurs à ce qu'il y a de plus pénible à la nature : au sacrifice de soi.

Un beau discours peut, tout au plus, produire chez les auditeurs une conviction intellectuelle instable, puisqu'elle va être remplacée, peut-être dans un instant, par la conviction contraire, en présence d'un nouvel orateur. Pour exercer une impression durable, capable de bouleverser un cœur et d'y allumer le repentir précurseur de la pénitence et du retour à Dieu, l'apôtre a besoin d'avoir une parole vivante qui laboure les âmes jusqu'au tréfonds. Or la sainteté de sa vie seule peut communiquer à son discours cette vertu vivifiante. C'est ainsi que quelques propos, en apparence maladroits, du bon Curé d'Ars, suffisaient à changer la mentalité d'un homme que les grands orateurs de Notre-Dame avaient laissé indifférent.

Et puis, comme nous l'avons dit, la parole prononcée ou écrite est loin d'être le principal moyen d'action de l'apôtre. Entrons plus avant dans son intimité et nous découvrirons que sa vie est toute faite de charité, d'humilité et de prière.

★ ★

La charité est la colonne vertébrale de la religion. Dieu est Amour et c'est par amour qu'Il a créé les Mondes, pour leur bien à eux et non pour le Sien propre ; étant la plénitude éternelle, la perfection totale, il va de soi qu'Il ne peut pas avoir besoin du Relatif et du Conditionné, ni de quoi que ce soit. La création est donc un acte d'amour, un sacrifice.

Et si le sacrifice le plus pur est celui qu'on consent en faveur de l'être dont on n'attend aucun avantage en retour, quel holocauste peut être comparé à celui par lequel le Verbe, non seulement donne la

— 9 —
vie aux créatures, mais, sous la forme de Jésus, Se donne Lui-même à elles et assume des souffrances indicibles pour les amener, par la reconquête de la liberté, à une augmentation inouïe de bonheur ?

Ici la raison n'a qu'à se taire et à avouer son impuissance. La seule attitude qui convienne, devant l'Ineffable, c'est de se prosterner et d'adorer. Impossible à l'intelligence la plus raffinée de pénétrer, par elle-même, dans ce domaine de l'incarnation du Verbe, ce serait plus absurde que de demander à un Bétotien de vous faire sentir les mille nuances d'une symphonie de Beethoven ou toutes les subtiles délicatesses d'un chef-d'œuvre de Murillo.

Les saints n'ont parlé de l'amour et de la bonté infinie de Dieu qu'avec des larmes ; c'est l'unique langage qui convienne, les paroles étant impuissantes à exprimer l'inexprimable.

Pauvre intelligence humaine ! Si nous pouvions voir la laideur du geste par lequel nous, pygmées, osons demander des comptes à l'Infinie Sagesse et prétendre L'abaisser à notre propre mesure, comme nous crierions notre honte et notre repentir ! Comme nous répandrions des pleurs, comme nous ferions pénitence dans la cendre ! Qu'est-ce que notre logique, sinon un faible rayon qui descend de la grande Lumière d'en Haut ? Comment cette mince clarté peut-elle se retourner contre le Soleil d'où elle provient, sans que cette prétention soit une pure folie ?

Au lieu donc de vouloir pénétrer l'Irrévéle, ne serait-il pas plus conforme au bon sens de nous astreindre à Sa loi, de manière que Lui-même puisse nous initier à Ses insondables mystères ?

Or Sa loi principale, Sa loi unique, c'est encore l'Amour. Puisque Sa Volonté, comme nous

l'avons dit au début, est que les créatures arrivent au maximum de bonheur dont elles sont capables, la Loi, qui est l'expression de cette Volonté, ne peut consister, pour les êtres créés, qu'à contribuer au bonheur les uns des autres. Le geste le plus agréable à Dieu sera donc celui par lequel nous secourons nos frères malheureux, en nous efforçant ainsi de les rapprocher de la Source de tout bien.

Je dirai, sans vouloir faire une comparaison qui serait une irrévérence, que pour un père humain aussi, sa plus grande joie est de voir ses enfants s'aimant bien les uns les autres et se secourant mutuellement, comme sa plus grande douleur serait de les voir désunis.

C'est pourquoi, ai-je affirmé plus haut, la charité est la colonne vertébrale de la Religion. Les rites, les cérémonies du culte, les soi-disant honneurs rendus à Dieu, tout cela est de l'accessoire utile pour nous seulement, car Lui n'a pas besoin de ces honneurs. Ce qu'Il veut, c'est nous rendre vraiment heureux.

L'apôtre comprend cela; il saisit d'instinct que c'est l'Amour qui a construit les mondes et que la plus belle fonction de l'homme est de faire descendre cet Amour ici-bas.

L'exemple sera donc son argument le plus convaincant: l'acte bon donne un corps au sentiment noble et, mettant en jeu le ressort volitif, suscite l'action de ce même ressort chez les autres. Aussi la vie du disciple est-elle une charité inépuisable; il donne, sans compter, son argent, son temps, ses fatigues, ses livres, sa science et sacrifierait volontiers sa vie et jusqu'à son bonheur spirituel, pour se conformer à la volonté de son Maître. Plus il donne,

plus il en éprouve de la joie et plus il veut donner, car, par son dépouillement, il entre dans l'intimité de Celui qui lui a donné l'exemple de tous les holocaustes.

On se demandera peut-être d'où vient au disciple cette force de tout sacrifier, si contraire à la nature ? Elle vient du Christ Lui-même. Au fur et à mesure que Son enfant montre de la bonne volonté, Il lui infuse Son esprit qui est un esprit de sacrifice et se substitue à son « moi ». N'essayons pas de comprendre par l'intelligence cette divine substitution ; ceci est encore de l'amour irréductible à la logique humaine ; mais c'est un fait d'expérience indéniable, que confirment tous les vrais mystiques.

Le disciple ne demande pas à être récompensé de ses travaux ; il ne désire que de nouvelles occasions de dévouement. Mais son Seigneur magnanime ne Se laisse pas dépasser en générosité et Il le comble de béatitude intérieure. Aussi la paix ineffable qu'il ressent n'a-t-elle aucune commune mesure avec ses fatigues. Il en résulte, entre le Maître et lui, un échange de tendresse indescriptible, dont ne peuvent se rendre compte que ceux qui l'ont expérimenté.

Entrant dans cette vie nouvelle toute de joie céleste, versant des larmes de reconnaissance, le serviteur éprouve l'ardent désir d'adjurer ses frères qui n'ont pas encore connu ces joies, de prendre comme lui le sentier qui y conduit. Il devient apôtre par la force même de sa charité.

Si la possession des biens matériels rend égoïste celui qui les détient, et qui craint de les perdre, car ils sont limités et le partage les diminue, par contre la caractéristique des biens spirituels est que celui qui en est gratifié n'a d'autre désir que de les

communiquer ; l'amour s'amplifie par le partage au lieu de s'amoindrir.

« Demandez au Père, nous dit Sédir, selon le désir de Son Fils, qu'Il Se souvienne d'envoyer des tâcherons ; mais aussi échauffez en vous l'humble et ardente ferveur qui vous fera choisir pour ces besognes pacifiques. Si vous saviez comme l'aurore est émouvante à voir lever sur les vastes champs du Maître, comme le crépuscule y déploie largement ses suavités, quels baumes flottent dans ces vallées, quelles perspectives y enchantent les regards, de collines en collines, jusqu'aux montagnes brillantes où respandit la forme radieuse du Bien-Aimé !

« Levons-nous donc, tenons-nous prêts pour la première lueur du soleil matinal, comme des soldats sur le qui-vive, qu'aucune alerte ne nous surprenne et que l'apparition toujours soudaine du Roi des gloires surnaturelles, nous trouve sous les armes ! »

Que puis-je ajouter à ces belles paroles, sinon de souhaiter que nous nous enflammions tous de ce Feu que le Christ est venu allumer sur la terre, qui est la source première de tout bien, de toute beauté, de toute fécondité, de tout véridique amour ! C'est de la clarté de cet immortel flambeau que se sont illuminés les yeux des saints, levés vers Lui au-dessus des laideurs d'ici-bas ; c'est Lui qui leur a donné la force d'affronter les tempêtes et de tenir contre les ouragans. Il a rendu leur cœur ductile pour s'épancher comme un baume d'apaisement sur toutes les douleurs et Il leur a mis sur les lèvres le sourire de l'indulgence, en réponse aux injures et aux calomnies.

Au scandale des gens raisonnables, ces êtres exceptionnels bénissent ceux qui croient être leurs ennemis et ils couvrent de plus de prévenances

encore ceux qui n'ont répondu que par l'ingratitude à leurs premiers bienfaits. Ils ne viennent pas nous troubler dans notre apparent bonheur, mais ils entrent à notre foyer, dès que la ruine ou la maladie en ont franchi le seuil. Leur front projette alors des flammes qui rallument en nous le lumignon non encore éteint des clartés éternelles et, pourtant, leurs regards pleins de douceur apaisent nos inquiétudes par le reflet qu'ils portent de l'immuable Sérénité. Une telle auréole de paix les entoure que leur présence seule suffit à faire cesser les querelles et à éteindre les animosités. Ils sont les ouvriers et les hérauts du Grand Pacificateur.

Malgré toutes ses turpitudes, la terre porte encore, heureusement, quelques-uns de ces fous de Dieu, de ces amants de l'Absolu. Et le monde, qui les ignore, leur doit pourtant sa conservation, car ils sont le sel qui l'empêche de se corrompre tout à fait. Le Christ propose à nos légitimes ambitions de suivre le chemin qui les a conduits à ces sommets. Ne sommes-nous pas, en effet, tous appelés ? Et les saints eux-mêmes n'ont-ils pas d'abord été des pécheurs comme nous ? François d'Assise avait commencé par faire joyeuse vie ; Ignace de Loyola était enclin à la colère et Augustin, devenu le plus célèbre des Pères de l'Église latine, menait une jeunesse orageuse, avant d'avoir entendu le fameux « Tolle et lege » qui a fait de lui un grand serviteur.

Sédir fait cette remarque étonnante que, si l'on étudie les effigies de quelques têtes de saints, on s'aperçoit qu'elles portent les marques certaines des penchants criminels. A la différence des vulgaires bandits, eux ont lutté et vaincu le mal.

Ainsi la sainteté, dont nous ne voyons, nous, que le couronnement, par les fleurs et les fruits des

œuvres d'amour et des miracles et guérissons, a toujours été, pour le saint lui-même, l'histoire d'une lutte séculaire, d'une guerre sans merci contre soi, se terminant, comme dernier épisode, par l'entrée du Fils unique dans la demeure enfin pacifiée et devenue un temple digne de l'Esprit. La sainteté est une illustration de la parole de Jésus que « le Royaume des Cieux scuffre violence et que ce sont les violents qui l'emportent », c'est-à-dire ceux qui ont le courage de se faire violence à eux-mêmes, de se sacrifier. Les tièdes et les indifférents, tant qu'ils restent dans la froideur, ne feront rien de bon.

Efforçons-nous de sortir de cet état voisin de la mort, si nous y sommes plongés. Rien n'est pire que la tiédeur; l'action même mauvaise vaudrait mieux. Le Christ a dit : « Je suis la Vie »; devenons des vivants. Ses disciples sont des passionnés, mais leur passion se porte vers ce qu'il y a de plus haut, vers Dieu; imitons-les; laissons-nous enflammer par le même amour qui les a enivrés, bercés, nourris, transfigurés.

Un désir est toujours à la racine de notre volonté, il est le mobile qui nous fait agir. Quand ce mobile est égocentrique, quand il a soi-même pour but, il est la qualité la plus inférieure du désir, il est même l'opposé de l'amour vrai.

Or, il y a un Amour au-dessus de toutes les amours : premier mobile de tout, créateur des célestes beautés, organisateur des divines harmonies, Il est la nourriture des armées angéliques et la voix mélodieuse des séraphins ne fait qu'exprimer Son infinie douceur. C'est Lui qui concilie toutes les oppositions et résout toutes les antinomies, car Il est au commencement et à la fin de tout; Il est l'Alpha et l'Oméga. Il est la

force des forts; Il est la sainteté des saints. Aucune ingratitude ne Le rebute, aucune trahison ne Le décourage; Ses obligés ont beau s'enliser dans les boues du péché, Il les y pourchasse et n'a de cesse qu'Il ne les ait ramenés au bon chemin. Sa patience est inlassable, Son indulgence sans limite et Ses adorables sollicitudes poursuivent l'enfant prodigue jusque dans les pays de perdition où ce dernier aura cru cacher la honte de ses forfaits. Et quand, las de lutter contre l'Amour, l'enfant revient enfin à la maison du Père, la joie de ce retour et de cette rencontre est telle qu'aucun langage humain ne saurait la décrire.

Cet Amour est vivant; Il S'exprime par de la vie et, comme c'est Lui qui inspire sa vocation à l'apôtre, pour imiter son Maître et réaliser Son œuvre, celui-ci doit aussi agir, se donner de la peine. Il ne se contentera pas de parler à ceux qu'il veut ramener à Dieu; mais il les visitera dans leurs maladies, les secourra dans leurs besoins, se sacrifiera pour eux de mille manières et, par là, il finira par les toucher et les entraîner.

Ainsi la condition première de l'apostolat, c'est la charité, une charité active qui s'extériorise par des actes, selon les préceptes évangéliques.

Ceux qui font du salut, pour eux-mêmes et pour les autres, une affaire de méditations savantes ou de méthodes d'entraînement de la volonté ou d'ascétisme ésotérique, se trompent, car l'homme n'est pas seulement un esprit, mais un esprit associé à un corps. Comme dit Sédir : « Nous ne nous débarrasserons pas de la matière en la niant, mais en la spiritualisant. »

Est-ce que Dieu Se serait trompé, par hasard, en nous envoyant travailler ici-bas, dans des

corps physiques ? Si les méthodes initiatives ou méditatives et uniquement intellectuelles suffisaient au salut, notre vie actuelle n'aurait plus de raison d'être. Nous n'aurions pas eu besoin de descendre dans la chair et nous serions restés tout aussi bien de l'autre côté du Voile. Les tenants de ces méthodes, bien qu'ils affirment, pour la plupart, leur foi en Dieu, ne semblent pas tenir compte de Son action dans le Monde ni croire que c'est Lui qui l'a organisé pour le bien des créatures.

L'initiation évangélique, au contraire, met en évidence ce fait primordial : puisque c'est Dieu qui nous a donné la vie présente, elle ne saurait être mauvaise en elle-même, comme disent les bouddhistes. Elle ne peut qu'être bénéfique. Il faut donc vivre et de la vie la plus intense, mais en la transfigurant, en l'ennoblissant par l'Amour.

Ainsi gardons-nous des mirages de la métaphysique orientale et des innovations auxquelles elle a donné naissance et qui sont en honneur aujourd'hui en Amérique et ailleurs, qui veulent substituer à l'ascèse chrétienne, parce qu'elle est coûteuse à notre inertie et à notre égoïsme, des procédés humains et volontaires qui ne peuvent aboutir qu'à l'orgueil spirituel.

Et celui qui se livre au travail de l'apostolat doit se garder doublement, parce que, comme un grand nombre d'êtres se modèlent sur lui, une erreur de sa part aurait des conséquences très graves.

★ ★

En outre de la charité active, l'apôtre doit avoir une humilité sans fond. D'abord, pour se faire

écouter des hommes, il a besoin de se faire aimer d'eux et on aime vraiment que les humbles de cœur.

L'humilité est inséparable de la charité; l'orgueilleux n'est pas capable d'amour.

Celui qui se permet d'enseigner aux autres, de les encourager à suivre la « voie étroite », dans quel tremblement ne doit-il pas vivre, de crainte d'être coupable d'hypocrisie, en conseillant ce que lui ne pratiquerait pas. Il doit donc donner l'exemple de toutes les vertus et l'on sait qu'aucune ne peut germer sans l'humilité.

S'il n'est pas convaincu d'être un « esclave inutile », s'il croit à ses propres mérites, il risque de se laisser griser par le succès. Sa mission lui serait alors retirée et confiée à un autre plus humble.

Mais le véritable apôtre sait que c'est le Christ qui fait le bien en lui; de quoi donc s'enorgueillirait-il? Cette vue de sa propre impuissance est la condition de sa béatitude, à cause de l'ineffable descente du Fils unique en son « moi », dont nous avons déjà parlé. Plus il se convaint, en effet, que par lui-même il n'est capable que du mal — ce dont témoignent ses nombreuses erreurs du passé —, plus il voit avec certitude que la transformation merveilleuse qui s'est opérée et s'opère en lui, c'est au Maître exclusivement qu'il la doit; lui n'a fait que répondre à Son appel, qu'obéir à Ses inspirations, et il a simplement mis à profit les secours et les grâces reçus de Lui.

Son « moi » lui devient, dès lors, si peu de chose, qu'il le sacrifierait volontiers en faveur de n'importe lequel de ses frères.

S'il voit donc des malades recouvrer la

santé à la suite de son intercession, des ennemis se réconcilier, des cœurs endurcis s'amollir et des égarés changer de route, loin d'en concevoir de la vanité, il n'en aura que plus de reconnaissance envers le Seigneur qui daigne ainsi écouter un homme aussi méprisable à ses propres yeux. Et il en prendra prétexte pour s'efforcer vers une plus complète abnégation de soi.

La merveille de l'ascèse évangélique, est que, plus le fidèle la réalise et devient puissant auprès de Dieu, plus il descend vers une humilité sincère et, selon le précepte du Maître, plus il se fait le serviteur de tous, car alors il reconnaît son néant et l'omnipotence du Fils unique en lui. Sa science se réduit précisément à expérimenter que le Père envoie Son Fils partout où on Le Lui demande avec une foi profonde. Elle se réduit à cela, d'sons-nous, mais elle suffit à lui donner toute connaissance et tout pouvoir, car cette chose si simple est la plénitude de l'initiation; elle est si simple que nous ne la comprenons qu'après avoir passé par toutes les épreuves et essuyé toutes les déconvenues.

Les promesses du Christ à Ses disciples sont pourtant bien claires à ce sujet : « Encore un peu de temps, leur dit-Il, et le monde ne me verra plus; mais vous, vous me verrez, car je vis et vous vivrez aussi. En ce jour-là, vous connaîtrez que je suis en mon Père, que vous êtes en moi et *que je suis en vous*;

« Celui qui croit en moi fera aussi les œuvres que je fais; il en fera même de plus grandes;

« Et quoi que vous demandiez en mon nom, je le ferai, afin que le Père soit glorifié dans le Fils. » (Saint Jean, ch. XIV, 12, 13, 19 et 20.)

Pour cela, il faut savoir demander au nom

du Fils; il faut la vraie prière et nous en arrivons, ainsi, à examiner la troisième assise sur laquelle s'appuie le ministère de l'apôtre. Sa vie est une demande ininterrompue.



Si l'humilité est la racine de l'arbre mystique qui, le fixant dans la terre spirituelle, empêche tout le système végétatif de céder aux aquilons de l'orgueil, si la charité est le tronc de cet arbre et sa frondaison magnifique sous laquelle s'abriteront les voyageurs épuisés, les blessés et les découragés de la vie, par contre, la prière est le fruit délicieux qui contient, dans sa pulpe succulente, les essences précieuses du Royaume éternel et les distribue en une nourriture régénératrice.

Le rôle principal de l'homme d'oraison est, en effet, d'être l'intermédiaire entre le Ciel et la terre, le canal qui reçoit les grâces d'En Haut et les passe au reste du monde.

L'apôtre éprouve plus que quiconque le besoin de prier; il constate à tout instant sa faiblesse et la nécessité du secours providentiel pour toucher les âmes. C'est qu'il est beaucoup plus difficile de transformer un cœur embourbé dans l'illusion matérielle que de guérir un malade. Celui qui prend pour tâche de montrer aux hommes le chemin du Ciel doit constamment demander la lumière pour eux. Sans se lasser, il doit tendre ses mains en haut et ouvrir son cœur, pour que la paix et la clarté descendent sur ses frères. Ceux-ci le suivent en esprit et s'attendent à recevoir de l'aide et du réconfort par lui; il est donc

dans l'impérieuse obligation de répondre à leur appel tacite, de ne pas les décevoir.

Et la prière qu'il fera, sans le leur dire, en faveur de ceux qu'il veut amener à la Lumière sera plus efficace pour les disposer à La recevoir que s'il cherchait à les convaincre par des raisonnements. En discutant avec eux, la plupart du temps, il se heurterait à l'orgueil et aux préjugés qui les empêcheraient de l'écouter, tandis que, par l'oraison, il atteindra directement leurs esprits, en les faisant comparaître devant l'Esprit du Christ omniprésent.

Tout est vivant en effet, car « rien de ce qui a été fait n'a été fait sans le Verbe », nous dit le Disciple bien-aimé ; tout, dans l'invisible, est donc constitué d'organes capables d'entendre et de comprendre ; la maladie, les choses soi-disant inanimées, une altercation, une vieille haine, des préjugés enracinés, des états d'âme, ce sont tous des êtres vivants et qui peuvent être objet de demande. En priant pour tel patient, on peut améliorer l'esprit collectif de sa maladie : elle pourra s'adoucir et, désormais, faire moins souffrir ses victimes.

Dès l'instant que nous abandonnons l'idée, au fond matérialiste quicque extérieurement habillée d'idéalisme, d'un univers constitué de plans s'étageant les uns au-dessus des autres et dans lequel Dieu ne serait pas un être vivant, mais serait seulement le plus élevé de ces plans, le plan nirvanique, si vous voulez l'appeler ainsi ; dès que, humiliant notre raison orgueilleuse et à courte vue, nous croyons, au contraire, en un Père présent et agissant partout, éternel et parfait, libre d'une liberté que rien n'arrête ; dès cet instant, dis-je, la prière s'impose à nos consciences.

Aussi tous les peuples de l'univers prient et même toutes les choses de la Nature, parce que toutes désirent et que le désir est une demande et parce que toutes ont, au moins, l'intuition de la divine Présence. Le Père connaît certes tous nos besoins et nous n'aurions pas à les Lui exprimer, si la prière n'était la manifestation de notre faim et de notre soif mystique, manifestation indispensable pour recevoir le pain spirituel et l'eau de la Fontaine de vie, car les dons de Dieu ne doivent pas nous être imposés, mais être reçus librement par nous, à la suite de notre appel, en réponse à notre désir.

Ainsi la prière est indispensable à tous. Celui qui se consacre à l'apostolat, notamment, doit demander beaucoup, car il a beaucoup à donner.

En vérité, l'apôtre se nourrit de la prière qui le met en contact avec le Royaume d'où descend tout don excellent, comme nous avons vu, aussi, qu'il fonde son ministère sur l'humilité, sans quoi il risque de devenir, à tout instant, usurpateur de forces et de grâces qui n'appartiennent qu'à Dieu seul; enfin, il exerce une inlassable charité; seule, elle peut donner à sa parole cette force vivifiante qui entraîne les âmes et arrache à leur sommeil les volontés assoupies.

Si nous voulons vivre de la vie réelle, les trois pratiques susnommées nous seront, aussi, indispensables à nous-mêmes, bien que nous ne soyons pas des apôtres. Et, d'ailleurs, nul ne peut s'empêcher d'être un peu apôtre, car on exerce toujours, qu'on le veuille ou non, une certaine influence en bien ou en mal dans le milieu où l'on vit. Bien des créatures, visibles et invisibles, nous voient agir et essaient de

nous imiter. Nous sommes donc responsables de l'exemple que nous leur donnons.

Croyez-vous que le vrai missionnaire soit seulement celui qui va, au loin, évangéliser les nations ayant une foi différente de la sienne ? Nous ne le pensons pas. Très peu de bon travail, au point de vue proprement apostolique, peut être fait de cette manière, car les peuples en question doivent conserver leur credo pour longtemps encore ; ils ne sont pas mûrs pour le sacrifice chrétien.

Un vieil ami, ancien capitaine de frégate, maintenant parti pour l'Au delà et qui avait beaucoup voyagé en pays lointains, nous contait toujours les maigres résultats réels obtenus par les missions de Chine et d'ailleurs, et cela en dépit des chiffres apparents des conversions qu'on peut lire dans certaines statistiques. Nous avons nous-même, d'autre part, longtemps habité dans des contrées musulmanes où il y a également des missions et nous savons qu'il en est ainsi.

Nous le répétons toutefois, nous nous plaçons ici, uniquement, au point de vue apostolique de la christianisation des peuples, ce qui ne nous empêche pas de rendre hommage à l'esprit d'abnégation des missionnaires eux-mêmes et de reconnaître leur action bienfaisante pour introduire la civilisation et la science de l'Occident dans les pays qui les ignorent.

Pour ce qui concerne l'apostolat proprement dit, nous croyons néanmoins, malgré les apparences, que c'est en Europe et dans les pays chrétiens qu'il faut d'abord l'exercer. Avant de songer à mettre de l'ordre chez les voisins, il faut, n'est-ce pas, commencer par l'établir chez soi. Quand nous serons des chrétiens véritables et non pas seulement d'étiquette,

nous rayonnerons sur le reste du monde. Or, y en a-t-il beaucoup parmi nous qui observent réellement les préceptes du Christ ? C'est qu'il ne s'agit pas de se dire Son disciple et d'employer ensuite, à l'égard des autres, toutes les formes de la violence.

Un Chinois de marque disait au vieil ami dont je parlais tout à l'heure : « Comment voulez-vous que nous vous aimions, vous autres Européens ? Nous ne voyons de vous, par ici, que trois espèces d'hommes : le soldat armé qui vient pour nous tirer dessus ; le commerçant ou le colon qui veulent nous enlever notre argent ou nos terres, et, enfin, le savant ou le dandy qui condamnent nos mœurs et veulent nous faire changer nos us et coutumes. »

Il faut avouer que ce n'est pas là la bonne manière d'acheminer les peuples qui L'ignorent, vers le Christ qui a dit, au contraire : « Si quelqu'un te frappe sur la joue droite, tourne-lui encore l'autre » ; « Ne vous amassez pas sur la terre des trésors que les vers rongent et que les voleurs dérobent », et, enfin : « Ne jugez pas, vous ne serez pas jugés. »

C'est plutôt une franche application de ces divines maximes qu'il faudrait, dénuée de toute hypocrisie, exempte du moindre compromis.

Il y a deux mille ans, le monde soi-disant civilisé était à peu près semblable à ce que nous en voyons, de nos jours : les puissants et les riches opprimaient et exploitaient les faibles et les pauvres, et l'emploi de la ruse et des armes réglait les rapports des nations voisines. Et la terre roulait ainsi vers l'esclavage de plus en plus profond des sens et de la force brutale, lorsqu'une Voix auguste se fit entendre, du fond de la Palestine : « Aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés. Bénissez ceux qui vous maudissent,

faites du bien à ceux qui vous haïssent et vous calomnient et priez pour ceux qui vous persécutent. Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime. » Douze modestes pêcheurs et gens de pauvre condition, qui eussent semblé des fantômes auprès de la pompe et de la grandeur des Césars, ont pris à tâche de faire triompher cette Voix divine dans l'univers et, moins de trois siècles après, l'orgueilleuse Rome capitulait devant Sa toute-puissante douceur.

Ces premiers apôtres ont eu des successeurs, les uns patents et officiels, les autres secrets et effacés aux yeux du monde. Il en était ainsi dès le temps du Christ. Je n'en veux donner d'autre preuve que le récit évangélique lui-même, car saint Marc et saint Luc relatent l'histoire d'un homme qui chassait les démons au nom du Christ mais *qui ne suivait pas le reste des apôtres* et dont, malgré cela, le Maître a approuvé le travail, confirmant ainsi l'authenticité et le caractère spécial de sa mission.

Dieu est tout-puissant et libre ; Il peut donc mener les hommes par les sentiers qu'il Lui plaît. Comme Sa bonté est sans mesure, Il offre à chaque catégorie d'êtres la route qui leur convient. Or, il y a des chercheurs qui ne veulent pas appartenir aux églises officielles et qui désirent rester indépendants. Le Ciel les conduit par d'autres chemins.

Et puisque c'est sous les auspices des *Amitiés Spirituelles* que nous publions le présent écrit, nous croyons que le groupement en question est un de ces chemins offert à ceux qui ne veulent dépendre que du Christ seul et qui sont convaincus, selon Sa parole, que l'homme peut s'unir à Dieu directement : il lui suffit pour cela d'aimer le prochain comme soi-

même et de prier le Père dans le secret, et le Père « qui entend dans le secret » l'écouterà.

Nous en avons pour garantie les paroles mêmes du Sauveur : « Celui qui a mes commandements et qui les garde, dit-Il, c'est celui qui m'aime ; et celui qui m'aime sera aimé de mon Père, je l'aimerai aussi et je me ferai connaître à lui. » (Jean, XIV 21.) Et ailleurs : « Le royaume de Dieu ne viendra pas avec un éclat qui le fasse remarquer ; et, on ne dira point : il est ici, ou il est là, car, dès à présent, le royaume de Dieu est au dedans de vous. » (Luc, XVII, 20, 21.)

Oui, ce Royaume est intérieur et, comme Son essence est Amour, il suffit d'aimer de tout son cœur pour le trouver ; Il est partout présent et la vraie distance qui nous sépare de Lui n'est guère une distance physique ou fluidique ou même mentale. Toutes ces distances, le Seigneur pourrait les franchir et nous rejoindre en un instant. Notre réel éloignement de Lui est d'ordre moral et spirituel et cette distance-là, Il ne peut la franchir, sans détruire notre liberté qu'Il veut, au contraire, sauvegarder, étant la condition de notre béatitude. L'accession à cette liberté intérieure dépend de nos efforts et, par là même, ne peut être que progressive. Nous avons cependant le moyen d'en hâter l'avènement par notre bon vouloir et notre ferveur.

Autrement dit, pour voir Dieu, pour entrer, dès ici-bas, dans le Ciel, il faut devenir des saints. La plénitude des pouvoirs et le summum de la connaissance et de la joie sont assurés à celui qui arrive à aimer Dieu de tout son cœur et à aimer le prochain comme soi-même. Il réalise alors cette vérité, pourtant si simple et que renferme le catéchisme des petits

enfants, savoir que Dieu est présent partout. Il est donc là, dans notre cœur ; rendons seulement ce cœur transparent et pénétrable aux rayons de Sa grande Lumière.

Je dirai, pour qu'il n'y ait aucun malentendu : Il ne faut pas croire que les membres des *Amitiés Spirituelles* s'imaginent réaliser l'idéal décrit dans cette étude ou le représenter dans le monde. Nous avons dit que ce groupement est seulement un sentier pour y conduire, entre plusieurs autres ; l'essentiel est donc de suivre un de ces sentiers et jusqu'au bout.

Pour procéder à la construction d'un édifice, on établit un échafaudage provisoire qui aide à élever les murs et qu'on retire ensuite, une fois la bâtisse achevée. De même, dans l'édification de la Cité mystique de nos âmes, que le Christ opère, les diverses religions formalistes, les rites et les initiations humaines par lesquelles nous passons d'abord, sont l'échafaudage pour construire le vrai temple qui est celui de l'adoration en esprit et en vérité. Une fois ce dernier construit, l'échafaudage n'est plus nécessaire.

Le Christ est la clef de voûte et la pierre de l'angle de ce temple magnifique ; Il en est même la substance, le principe et le but, car, en vérité, Il est le Sacrificateur et le Dieu auquel le sacrifice est offert. Il est le Prêtre, la Victime et l'Autel.

Tournons donc nos regards vers Lui, donnons-Lui tout l'élan de nos cœurs. Il est là, au fond de nos âmes et Il attend. Dès que nous nous serons donnés à Lui, un soleil se lèvera en nous : nos doutes seront évanouis, nos angoisses dissipées et nos inquiétudes transformées en « une paix qui dépasse tout sentiment » !

La Cène

Dans le calme réfectoire de Sainte Marie des Grâces, à Milan, la fresque merveilleuse s'estompa peu à peu et, avec elle, le secret du grand Léonard. Son ami Fra Luca Pacioli, écrivant à Ludovic Sforza, disait que cette « main sublime avait exprimé là le superbe simulacre de l'ardent désir de notre salut ». Il est évident que, dans les développements de l'intelligence humaine, Vinci atteint les plus hauts sommets ; planant au-dessus des glaciales métaphysiques de la pensée, il demeure isolé, distant, et c'est seulement de temps à autre, au long des siècles, que quelques esprits de sa race peuvent le pressentir ou le suivre.

Dans cette composition magnifique, qui demandera plus de dix années de recherches et d'études, la compréhension savante, le symbolisme subtil, la déduction touchent souvent à l'intuition des peintres primitifs, à la vision des saints.

L'atmosphère de la chambre haute, où la géométrie des lignes accompagne l'architecture du lieu, prépare la description du drame, le plus horrible qui ait existé. Le Maître vient de parler et, dans l'effroi qu'apportent ses paroles, les apôtres s'agitent ; volontairement l'auteur voulut que le cahot de leur inquiétude, de leurs gestes vienne se briser face à la sérénité d'un Christ central et grave, se heurter à la rectitude de la table où le pain et le vin attendent leur définitive signature rédemptrice.

Les douze présents manifestent donc individuellement, par le caractère méticuleusement étudié de leurs physionomies, de leurs mouvements, par les signes de leurs tempéraments, les courants aux ondes contradictoires qui semblent tournoyer à l'entour du centre.

Rien n'est absolu, mais tout a, par rapport à l'éternité, un poids et une mesure ; chaque chose, chaque être porte une marque, un signe, et Léonard de Vinci, dans cette composition, a, en psychologue profond, désiré réunir le faisceau de ces valeurs, quelque ténues qu'elles puissent paraître à nos esprits critiques et aux sciences positives modernes. Cette œuvre est grande bien plus par le désir intelligent que par l'élan, bien plus par la volonté éclairée que par l'amour ; elle est dogmatique encore, comme du Saint Thomas ; mathématique comme un théorème de géométrie, logique comme la musique de Bach.

Par les correspondances équilibrées de cette méthode exceptionnelle, nous arrivons à joindre une part de ce mystère extraordinaire de la Communion de Jésus et de Ses disciples. Cependant l'excès d'intelligence se fait encore sentir dans l'ordonnance du sujet. L'artiste, voulant se libérer des textes, éloigne volontairement Jean de la divine poitrine pour que cette figure candide et pure, laissant un large vide entre le Christ et lui, fasse contraste à l'incompréhension de Pierre d'une part et au noir fanatisme de Judas de l'autre.

Toutes proches, ces trois têtes marquent le heurt, les nuances terrestres de la foi chrétienne. Les mains de Jean prient, celles de Pierre deman-

dent ; quant à celles de l'Iscaïot, reculant de colère, elles agrippent déjà les sanglants deniers de la trahison. De l'autre côté du Christ dont le geste des bras ouverts forme le triangle symbolique et millénaire, les apôtres manifestent une phase de leur zèle : Jacques s'écarte d'indignation, Philippe se lève pour agir, Mathieu demeure atterré, pendant qu'aux extrémités de la table les vieillards plus lentement atténuent le rythme en suivant l'inclinaison triste des lignes. Car là même des lois mystérieuses viennent encore régir la valeur expressive des traits !

On a souvent décrit et l'on pourrait découvrir encore beaucoup de choses en l'œuvre où chacun des détails ajoute à l'expression ; de nombreuses copies plus ou moins adroites nous conservent la concentration de cette grande intelligence au service de la foi ; mais l'important pour nous est le fait lui-même : la Communion dernière du Maître avec ceux qui devaient continuer Sa tâche.

A d'autres tables, en d'autres repas déjà et, pour ne parler que de ceux que nous livrent les Evangiles, le Maître S'est trouvé uni à des convives et, chaque fois, pour donner un peu plus de Lui-même. Non seulement Il y offrait Sa divine présence, mais encore toutes les richesses gratuites de Sa puissance.

Aux Noces de Cana, c'est, par Son ordre, la transmutation de l'eau en vin ; chez le pharisien, c'est également, par Ses paroles à la Madeleine, la transmiration d'âmes vers des plans supérieurs ; plus tard, devant les pèlerins rencontrés sur la route d'Emmaüs, c'est le don de voir et de suivre la route éclairée.

Mais, cette fois, en ces agapes dernières, Jésus n'apporte plus. Il demande.

A ces hommes qui Le suivent depuis des millénaires et des réincarnations répétées Il demande le grand geste du sacrifice, le vrai geste de la Communion. Il leur demande le don complet d'eux-mêmes et cela en mémoire de Son offrande éternelle et surtout en mémoire de Lui. Car communier, ce n'est pas seulement recevoir, mais échanger, mais apporter sincèrement le peu de choses qu'il nous est possible ou même qu'il nous est difficile à Celui qui nous a tout donné !

Pour le véritable chrétien, l'acte de communion ne semble donc réalisable que s'il y a un mérite, un mérite aussi petit soit-il, mais un véritable mérite. Dans cette Cène, l'Église officielle présente l'institution d'un rite grandiose pour l'Église intérieure ; il y a plus, il y a la nécessité, l'obligation du sacrifice obscur. « Prenez votre croix et suivez-moi » se prolonge par « mangez et buvez »... jusqu'à la lie... comme Lui ! Et, chose étrange, troublante au dernier point, le drame doit suivre parallèlement le chemin du Salut. Par l'or Judas dévore aussi la chair et le sang sacré de l'Agneau !

MÉDITATION. — Réponses de Jeanne d'Arc, il y a cinq siècles : « *Jeanne, voulez-vous vous soumettre à l'Église ? — Je m'en réfère à Dieu pour toutes choses, à Dieu qui m'a toujours inspirée. Pour ce qui est de mes visions, je n'accepte le jugement d'aucun homme.* » — « *Vos voix vous défendent donc de vous soumettre à l'Église militante ? — Elles ne le défendent point, Notre Seigneur étant servi premièrement.* »

Questions et Réponses

COMMENT EXPLIQUER LES PAROLES DU « CREDO » CHRETIEN, AFFIRMANT QUE LE CHRIST, APRES SA MORT, EST DESCENDU AUX ENFERS ?

— Le Christ est, en effet, venu pour sauver toutes les créatures L'enfer — de « inferus » : lieu inférieur, — est partout où il y a de la souffrance ; il n'est pas éternel : autrement, le Seigneur n'y serait pas descendu, car partout où Il va, Il sauve. Si ce qu'on appelle les damnés l'étaient pour toujours, la visite du Christ à eux ne se comprendrait plus. Qu'est-ce qu'Il serait allé faire auprès d'êtres destinés à demeurer à jamais séparés de Lui ? C'est donc qu'Il a été leur apporter, au contraire, l'espérance du Salut.

Ce même « Credo » chrétien se termine par les paroles que l'on connaît qui, également, excluent l'hypothèse d'un enfer éternel : Je crois à la communion des saints, A LA REMISSION DES PÉCHÉS, à la résurrection de la chair et A LA VIE ETERNELLE . Il n'est pas question de damnation éternelle.

C'est ainsi que le « Credo » ou Symbole des Apôtres, par l'affirmation de la descente du Christ aux enfers, aussi bien que par les paroles qui le terminent, enseigne le Salut pour tous.

Quant à la souffrance, elle n'est qu'un paiement de dette ; elle ne peut donc être que temporaire ; quand la dette est payée, la souffrance cesse. Le Maître n'a-t-il pas dit : « Vous ne sortirez de là que vous n'ayez payé jusqu'à la dernière obole ! » (Mathieu V. 26).

La souffrance ne nous atteint, d'ailleurs, que tant que notre cœur reste loin de Dieu. Cet éloignement n'est pas physique, car le Père est partout, la distance qui nous sépare de Lui est donc d'ordre moral et spiri-

tuel. Par le repentir et la pénitence, et ensuite, par la purification progressive de notre interne, la distance diminue. A la fin de notre période d'épreuve, quand notre cœur purifié se trouve tout embrasé de l'amour de Dieu et du prochain, le Seigneur annule la distance entre Lui et nous et Se manifeste à notre conscience régénérée par le baptême de l'Esprit. Nous devenons enfant du Ciel.

Voici, à ce sujet, les propres paroles du Maître :
« En ce jour-là, vous connaîtrez que Je suis en mon Père, QUE VOUS ETES EN MOI et que je suis en vous. Celui qui garde mes commandements, c'est celui qui M'aime ; et celui qui M'aime sera aimé de mon Père. Je l'aimerai aussi et JE ME FERAI CONNAITRE A LUI ». (Jean XIV, 20 et 21).

Livres reçus

Robert Sébastien et Wsevolod de Vogt. — RENCONTRES. — Soirées franco-russes des 29 octobre 1929 — 26 novembre 1929 — 18 décembre 1929 — 28 janvier 1930. — 220 p., 12 fr. — Aux Cahiers de la Quinzaine, 37, boulevard Saint-Michel, Paris.

A. Savoret. — LE MIRAGE ORIENTAL. — Rami et les Aryas. — Les Deux Voies. — 48 p., 2 fr. 50. — Editions Psyché, 36, rue du Bac, Paris.

A une heure où l'Asie présente à l'Intellect occidental tant de lumières, vraies ou fausses, cette étude judicieuse et courageuse est un excellent instrument de travail en faveur de nos traditions injustement sous-estimées.

L'ÉDITEUR-GÉRANT : A.-L. LEGRAND, 2, rue du Point-du-Jour, Bihorel (S.-I.)

Imprimerie spéciale des *Amitiés Spirituelles*, 86, boulev. des Belges, Reims.

Bibliothèque des Amitiés Spirituelles

Editions A.-L. Legrand, 2, rue du Point-du-Jour - Bihorel (S.-I.)

Ouvrages de Sédir :

Les Amitiés Spirituelles, 15^e mille. in-16, 32 p., 0 fr. 50.

Origines du mouvement. — But et directives. — Moyens d'action. — Appel.

La Vraie Religion, 25^e mille, in 16, 20 p., 0 fr. 50.

La Vie chrétienne selon l'Évangile.

Les Sept Jardins Mystiques, 2^e éd., in-16, 88 p., 7 fr.

Manuel décrivant les phases de la vie intérieure, selon l'Évangile.

Les Directions Spirituelles, in-16 de luxe 10 fr.

Déjà sur demande adressée à l'éditeur (non mis dans le commerce

Le Vrai Chemin vers le Vrai Dieu, 20^e mille,

in-16, 24 p., 0 fr. 50.

Le chemin pour aller à Dieu ; la méthode pour aider nos frères.

Le Cantique des Cantiques, 2^e éd., 60 p., 7 fr.

Les étapes de la communion mystique de l'âme humaine avec le Verbe

Initiations, 3^e éd., in-8, 320 p., 15 fr.

Histoire de l'illumination de l'homme, son passage de l'intellectualisme au mysticisme.

La Guerre de 1914 selon le point de vue mystique,

6^e éd., in-8, 138 p., 7 fr.

Les causes profondes des batailles internationales et la paix internationale.

Les Forces Mystiques et la Conduite de la Vie,

4^e éd., in-8, 260 p., 15 fr.

Directions inspirées uniquement de l'Évangile pour la conduite de la vie.

Ouvrages d'Emile Catzeflis :

in-16, 3 fr. le volume

Spiritualisme et Matérialisme.

A ceux que le doute assaille, que la négation matérialiste déconcerte et qui cherchent leur voie

Christianisme et Panthéisme.

Etudes critiques des deux philosophies.

Cosmogonie chrétienne et Cosmogonie astrologique.

Doctrines de la transcendance et de la providence de Dieu, réfutations des assertions panthéistes

La Doctrine de l'Unité en Jésus-Christ.

Etude et commentaire du livre du Père Sabbathier, moine du 17^e siècle, intitulé : L'Ombre idéale de la Sagesse universelle.

Le Salut pour Tous.

A la doctrine de la damnation éternelle réponse de l'Evangile : l'espérance du salut pour tous

Les Disciples de l'Evangile (Vient de paraître).

Qui sont les disciples ? — La formation des saints est le but de la création. — Tous les hommes sont appelés

Vient de paraître :

Rééditions

J. LOPOUKHINE :

Quelques traits de l'Eglise intérieure, vergé, 12 fr.

(Traduit du russe — Imprimé à Moscou en 1810.)

De l'unique chemin qui mène à la vérité, et des diverses routes qui conduisent à l'erreur et à la perdition.

A paraître :

SÉDIR — Histoire et Doctrine des Rose-Croix.

Ces ouvrages sont en vente chez A.-L. Legrand, éditeur, 2, rue du Point-du-Jour, Bihorel-lez-Rouen (S.-I.) — Chèques postaux : Rouen n° 4189 — (Prière d'ajouter 10 % pour les frais d'envoi France) et 20 % pour l'Etranger). Notre Editeur reçoit tous les samedis, de 14 à 16 heures, et sur rendez-vous (Téléphone : Bihorel 91 225).

Vestiaires

fonctionnent aux sièges de nos Comités. Nous espérons en étendre peu à peu la création à tous nos Comités provinciaux. Nous demandons à tous de vouloir bien nous aider à les entretenir et à les développer.

Conférences

sont données par quelques membres de la Société, à des intervalles irréguliers, à Paris, en province et à l'étranger, selon les désirs et les besoins des adhérents. L'entrée de ces conférences est toujours libre.

La Revue

« les Amitiés Spirituelles » a paru pendant sept années sous la direction de Sédir. Elle renferme des études sur la religion, la morale, la philosophie, l'art, les problèmes sociaux et familiaux, l'entraide. La mort de Sédir en a interrompu la publication ; toutefois il nous reste des collections complètes des dernières années et des numéros séparés des premières, au prix de un franc l'exemplaire. Elle a été remplacée, pour servir de lien entre les membres de l'Association des « Amitiés Spirituelles », par un Bulletin réservé aux sociétaires.

Les Editions

La liste des ouvrages de Sédir et de nos publications est envoyée sur simple demande adressée à la Bibliothèque des Amitiés Spirituelles, 2, rue du Point-du-Jour, à Bihorel-lez-Rouen (Seine-Inférieure). Notre Editeur reçoit le troisième jeudi à Paris, 31, rue de Seine, de 14 à 16 heures.

Editions A.-L. Legrand

2, rue du Point-du-Jour

Bihorel-lez-Rouen (S.-I.)